

Discours de Monsieur Yann Hwang (diplômé 1988), diplomate et ambassadeur, parrain de la promotion 2025 de Sciences Po Grenoble - UGA



Monsieur le Directeur

Mesdames et messieurs les enseignants, équipe pédagogique et administrative,

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

Et surtout Chers diplômés,

C'est pour moi un honneur dont je mesure à la fois la portée et, je dois le dire avec une certaine honnêteté, le caractère presque disproportionné, tant il me semble que bien d'autres anciens élèves auraient pu se tenir à cette place avec davantage de légitimité, et une capacité plus grande à trouver les mots justes et ne pas éprouver cette légère inquiétude que je ressens aujourd'hui.

Car oui, je suis intimidé, et cette intimidation me ramène immédiatement à un souvenir très précis, celui de ce matin de septembre 1985 où, à peine mon baccalauréat en poche, je franchissais pour la première fois les portes de cet amphithéâtre, m'asseyant quelque part dans ces rangs pour écouter le professeur Pascal Perrineau nous parler de « vie politique ». Je n'imaginai pas un instant que ce

premier cours allait, en réalité, ouvrir bien davantage qu'un champ disciplinaire, mais un espace intérieur qui allait durablement orienter ma manière de voir le monde.

Lorsque j'ai reçu mon diplôme en 1988, quelque chose s'était déplacé en moi, presque imperceptiblement, et avec ce déplacement était apparue une question, simple en apparence mais qui, avec le temps, ne cesse de gagner en profondeur : qu'allais-je faire de tout cela ?

Aujourd'hui, nous sommes le 21 mars 2026. Vous vous trouvez à votre tour à ce moment singulier où une étape s'achève et où, dans le même mouvement, une autre commence. Vous posez dans le jardin de votre existence une pierre particulière, une pierre blanche, non pas parce qu'elle serait plus éclatante que les autres, mais parce qu'elle est posée avec une forme de lucidité et de gravité que l'on ne rencontre pas à chaque instant de la vie.

Il y aura, bien sûr, d'autres pierres sur votre chemin, certaines plus lourdes, certaines plus obscures, certaines que vous porterez longtemps avant de comprendre où les déposer, mais celle-ci aura toujours pour vous une saveur singulière. Car elle marque un seuil, un passage, un moment où vous avez su reconnaître que quelque chose se jouait qui mérite d'être inscrit durablement dans votre mémoire.

Pourquoi cette pierre est-elle importante ?

Parce qu'elle vous rappellera que vous avez étudié ici dans ce lieu où tant d'autres avant vous ont traversé les mêmes interrogations, les mêmes enthousiasmes, les mêmes doutes. Aujourd'hui, vous allez aussi vous inscrire dans la filiation des anciens élèves. A l'IEP nous avons accumulé du savoir — ce que vous avez fait avec sérieux, et parfois avec courage — mais nous nous avons développé la pensée critique en vous exposant à des questions qui débordent largement le cadre du monde professionnel auquel vous vous apprêtez à entrer.

Songez que nous avons en commun, au fond, une spécificité. Les études de Sciences politiques que nous avons tous entreprises. Vous allez dans les années qui viennent comprendre que ces études ne vous auront pas seulement appris à comprendre le monde, elles commenceront à vous apprendre *à vous y situer*, ce qui est infiniment plus exigeant.

Je ne l'ai compris, pour ma part, bien des années après avoir quitté cet amphithéâtre, quarante ans plus tard. J'ai réalisé que l'IEP ne se résumait pas à une ligne sur un CV ou à une clé d'entrée dans le monde du travail mais constituait en réalité le point de départ d'un travail intérieur beaucoup plus vaste, celui *d'un élargissement progressif de la conscience*, qui ne se décrète pas mais se construit lentement, au fil des expériences, des rencontres, et parfois des épreuves.

Élargir sa conscience, c'est accepter de voir plus loin que soi, mais aussi plus profondément en soi, et ce double mouvement, qui peut sembler abstrait lorsqu'on en parle ainsi, est en réalité très concret, car il engagera chaque jour votre manière de penser, d'agir, de décider, et même de douter.

Et c'est précisément parce que ce travail est incertain, fragile, parfois inconfortable, qu'il est indispensable, car il constitue peut-être la seule manière de ne pas se laisser entièrement déterminer par les forces extérieures qui, dans le monde contemporain, tendent à réduire l'individu à une fonction, à un rôle, un rouage ou à une simple variable d'ajustement.

Vous allez entrer dans ce monde dont vous percevez déjà les tensions, un monde qui, sans céder à une vision catastrophiste, peut néanmoins être décrit comme profondément abîmé. Il est traversé par des contradictions que nous n'avons pas su résoudre, et que Camus avait déjà pressenties lorsqu'il évoquait la difficulté de maintenir une exigence de justice et de vérité dans un monde qui se défait.

Et pourtant, malgré cet état du monde, ou peut-être grâce à lui, subsiste une forme de beauté, fragile mais persistante, qui se manifeste dans des gestes simples, dans des engagements discrets, dans cette capacité humaine à continuer, malgré tout, à créer, à penser, à aimer, à espérer.

Grâce à vos professeurs que je salue ici, vous avez appris et compris des théories complexes... ou fait semblant, ce qui est déjà une compétence politique avancée. Mais dans ce monde brutal, la responsabilité qui est la vôtre n'est pas de tout réparer, car cela excéderait largement les forces de chacun d'entre nous. Elle est de ne pas détourner le regard, de rester présents à ce qui se joue, de refuser les formes d'indifférence ou de résignation qui sont peut-être, aujourd'hui, les plus dangereuses.

Car au fond, et vous l'avez compris, la question qui a traversé vos années d'études à l'IEP, et qui continuera de vous accompagner, est une question d'une simplicité désarmante tout en étant d'une profondeur redoutable : *qu'est-ce que la domination ?*

Pourquoi, en 2026, alors même que nous disposons d'un niveau de connaissance scientifique, philosophique, spirituelle sans précédent, l'humanité persiste-t-elle à produire et à reproduire des formes de violence à la fois distinctes et profondément liées entre elles ?

- La violence exercée contre les autres, d'abord, qui prend aujourd'hui des formes effrayantes aidées par la technique, et dont l'actualité des guerres nous offre un spectacle dément.
- La violence exercée contre la nature, ensuite, qui se manifeste par une exploitation prédatrice sans précédent de notre planète terre, au point de compromettre les conditions mêmes de la survie de notre espèce en pleine conscience.
- Et enfin, peut-être la plus insidieuse, la violence psychique exercée contre nous-mêmes, à travers cette saturation permanente de l'attention, cette dispersion mentale, cet enfermement dans des dispositifs numériques qui promettent la connexion mais produisent davantage que de l'isolement, de la folie.

Les réponses à ces phénomènes sont en partie politiques, et elles doivent l'être, mais il serait illusoire de croire qu'elles suffiront, car une part essentielle de ce combat se joue à un autre niveau, plus discret, plus intime. Il est celui de votre manière d'habiter votre propre existence.

C'est pourquoi je me permets de vous adresser un conseil qui peut paraître simple, voire banal, mais dont la mise en œuvre demande en réalité une véritable discipline : apprenez, de temps en temps, à vous retirer.

Non pas pour fuir le monde, mais pour le retrouver autrement.

Mettez de côté, pour un temps, les écrans, les livres, les flux continus d'informations qui occupent votre attention, afin de vous exposer à une autre forme de présence, plus lente, plus incarnée, plus juste.

Allez randonner longuement, sans objectif précis, jusqu'à ce que le bruit intérieur se calme et que quelque chose de plus profond puisse émerger.

Regardez ce qui vous entoure, que ce soient les sommets enneigés, l'océan, un paysage, ou simplement un fragment de réel auquel vous n'auriez pas prêté attention auparavant.

Jardinez ! voyagez ! prenez le temps de vous confronter à des expériences qui ne produisent pas immédiatement de résultats mesurables mais qui transforment, en profondeur, votre rapport au monde.

Chers Alumni,

Vous avez de la chance, le diplôme que vous avez reçu aujourd'hui ne vous enfermera pas dans une trajectoire prédéfinie – c'est là sa force et sa particularité - il vous ouvrira au contraire tout un espace de possibles, à condition que vous acceptiez d'y avancer avec courage, c'est-à-dire avec cette capacité à aller vers vous-même sans certitude préalable, en acceptant de découvrir, parfois tardivement, ce qui vous anime réellement. Car nous sommes ce qui nous anime, ce qui nous fait vibrer dans notre singularité. Nous ne sommes que cela.

Vous serez peut-être un jour confrontés à un choix simple et terrible : réussir aux yeux du monde, ou rester fidèles à vous-mêmes. Et je ne vous promets pas que ces deux chemins coïncident toujours. Et si je me permets de vous dire cela aujourd'hui, ce n'est pas parce que je l'ai toujours su. C'est précisément parce que je me suis moi-même parfois perdu de vue.

Dans ce cheminement, n'oubliez jamais ceux qui ont partagé avec vous ces années dans ce temple de l'amitié. Car les liens que vous avez tissés ne devront jamais se réduire à des réseaux ou à des opportunités professionnelles, mais constitueront un tissu vivant fait d'expériences communes, d'émotions partagées, de moments qui, même s'ils vous paraissent aujourd'hui ordinaires, prendront avec le temps une valeur particulière. Ici, vous avez partagé bien plus que des cours. Vous avez partagé des moments. Des tensions. Des enthousiasmes. Des fatigues. Des cafés trop rapides. Des silences. Et parfois, oui, des amours fragiles ou durables. Ces liens doivent parler à votre cœur avant de parler à votre intérêt, car ils sont de ceux qui, dans les moments décisifs, vous rappellent qui vous êtes. Chérissez vos camarades de promotion, ils seront autant de points d'appui pour avancer.

Je voudrais conclure en évoquant une image simple, presque naïve, mais qui me semble contenir une vérité essentielle, une pensée qui me vient d'un jeune philosophe de 25 ans, Etienne le Reun :

Le meilleur juge de votre vie ne sera jamais celui que vous pourriez être tentés de satisfaire, qu'il s'agisse d'un réseau professionnel, d'une hiérarchie, ou d'un regard extérieur. Le juge de votre carrière ne sera pas votre DRH, votre bilan comptable, l'évaluation par des indicateurs froids de votre performance, encore moins LinkedIn.

Non. Le meilleur juge, il est en en vous. Il habite votre poitrine.

Il a la taille d'un enfant. 1,20 m tout au plus.

Il court dans l'herbe.

Il rit sans raison. Il lèche ses doigts pleins de confiture plusieurs fois par jour.

Il regarde le monde sans cynisme, émerveillé.

Quand vous douterez, car vous douterez, posez-lui la question : que penses-tu de tout cela ?

Demandez-vous alors quand il pose un regard sans jugement sur vos choix si son regard s'éclaircit ou s'assombrit.

Cet enfant en vous a deux exigences, qui sont à la fois simples et redoutables.

Ne pas s'ennuyer.

Et rester vivant.

Il vous importera de devenir le grand ami, le second, le bouclier tendre qui porte les intérêts raffinés de l'enfant. Votre tâche, dans ce monde si dur, est peut-être simplement de ne jamais le décevoir, de devenir, avec les moyens de l'âge adulte, celui ou celle qui protégera cet élan, qui lui donnera forme, qui transformera des châteaux de sable en constructions durables sans jamais perdre de vue ce qui les a rendus possibles.

Si vous parvenez à lui rester fidèle, à lui inspirer fierté et émerveillement, alors, même dans un monde incertain, vous trouverez votre place, et vous contribuerez, à votre mesure, à le rendre plus habitable, ce qui est sans doute l'une des tâches les plus nécessaires et les plus nobles qui soient.

Je vous remercie.

Et, profondément, je vous envie.